

MOUSSA ET DAVID, DEUX ENFANTS D'UN MEME PAYS
de Maurice Rajsfus et Jacques Demiguel

Moussa et David, deux enfants d'un même pays est un album de bande dessinée très atypique dans le paysage éditorial d'aujourd'hui. Sa volonté clairement pédagogique et même didactique s'accompagne d'un ton que j'aurais volontiers qualifié d'édifiant si le terme n'était à ce point devenu péjoratif.

Cette histoire du conflit israélo-palestinien, vue à travers deux enfants, est en effet pleine de bonnes intentions et de bons sentiments alors même que la bande dessinée pour enfants vise de plus en plus le terrain de la satire, de la méchanceté et du cynisme. (Mais avant de condamner le nouveau conformisme dans lequel sombre de plus en plus les tendances actuelles de l'édition pour la jeunesse, il convient de rappeler qu'il ne s'agit que d'un bien tardif rattrapage après deux siècles de journaux pour enfants souvent plombés par un moralisme étouffant et une grande médiocrité.)

Ce livre est, à mes yeux, le descendant lointain et laïc de l'esprit de la presse catholique type *Bayard* ou *Cœurs Vaillants*. Comparée à ce courant de bande dessinée généralement jugé vieillot (qui pourtant, non limité aux vies de saints, brassa à peu près tous les genres y compris le western et la science-fiction, à priori moins respectables que l'humour ou le récit de chevalerie), l'histoire de Moussa et David pourrait passer pour plus archaïque puisque tout semble axé sur le message. Le contenu informatif est clairement privilégié et les personnages ne jouissent d'aucune personnalité ou autonomie : ils ne sont que des porte-parole, des archétypes de personnages israélien et palestinien. Ce choix, déjà terriblement réducteur, mais parfaitement assumé, est renforcé par l'absence de bulles avec dialogues au profit de cartouches de récitatifs.

Malgré ces éléments qui incitent à un jugement critique sévère, le livre donne envie d'être défendu. Il est possible qu'au milieu de tant de prouesses graphiques et narratives, tant d'effets « auteuristes », tant de livres qui parfois ne racontent rien que leur propre capacité à briller, cette histoire sans éclat apparaisse paradoxalement comme un peu singulière. Sans compter que la réapparition de qualités oubliées comme la modestie et la générosité soient également appréciables du fait de leur grande rareté.

Mais il y a surtout le fait que le travail graphique de Jacques Demiguel qui lorgne du côté de David B. est finalement fort bien approprié au projet : à la ressemblance graphique s'ajoute le recours massif aux symboles et aux allégories qui pullulent dans les livres de l'auteur de *l'Ascension du Haut-mal*. Alors que l'on aurait pu s'attendre à une illustration assez plate du texte, le dessinateur s'efforce à chaque image d'éviter une bête redondance et de participer, par le dessin, à enrichir le contenu informatif et réflexif. La volonté du scénariste de ne surtout pas prendre parti pour une communauté contre l'autre, ce qui n'implique pas pour autant une stricte neutralité vis à vis des forces en présence, est explicitement mise en image par le dessinateur. On voit par exemple de nombreuses cases où les couleurs et motifs des drapeaux palestinien et israélien occupent un espace strictement identique à l'intérieur de la case, ce qui, compte tenu du contexte historique décrit, est un symbole habile et fort, perceptible – au moins au niveau de l'inconscient - par tous.

Voici donc un livre à destination des jeunes lecteurs qui viendra utilement contrebalancer les images de haine ordinaire, charriées à longueurs de journaux télévisés, qui contribuent à stigmatiser les uns ou les autres, selon l'influence familiale. En attendant d'autres livres qui concilient fiction et décryptage du réel, cette histoire humaniste et pacifiste est à conseiller.

Evariste Blanchet

Moussa et David, deux enfants d'un même pays, Maurice Rajsfus et Jacques Demiguel,
Tartamudo 2007, 51 p., 10 euros.